

Rameau

Castor et Pollux

Tragédie

LIVRET (1754) - français modernisé

Cmbv
PHILIDOR

CASTOR ET POLLUX,
TRAGÉDIE

ACTE PREMIER

Le théâtre représente le palais du roi, avec tout l'appareil d'un hyménée.

Scène première
Phébé, Cléone.

CLÉONE
L'hymen couronne votre sœur,
Pollux épouse Téléaire ;
Ce pompeux appareil annonce son bonheur,
Mais j'entends Phébé qui soupire.

PHÉBÉ
Mon cœur n'est point jaloux d'un sort si glorieux,
Une autre voix s'y fait entendre,
Ah que n'est-il ambitieux !
Peut-être serait-il moins tendre.
Filles du dieu du jour, par quels présents divers
Le ciel marqua notre partage !
Je reçus le pouvoir d'évoquer les enfers ;
Que Téléaire obtint un plus doux avantage !
Elle commande aux cœurs où mon art ne peut rien ;
Un coup d'œil lui rend tout possible,
Je ne fais qu'étonner ce qu'elle rend sensible.
Que son pouvoir est au-dessus du mien !
Que l'univers la trouve belle,
Je le pardonne à ses appas ;
Mais que l'ingrat Castor m'abandonne pour elle,
Voilà ce que mon cœur ne lui pardonne pas.

CLÉONE
L'hymen du roi qui va rompre leur chaîne,
Doit vous rendre l'espoir de fixer votre amant.

PHÉBÉ
Elle aura ses regrets, je n'aurai que la peine
D'espérer encore vainement...
Et si le roi cédaît aux larmes de son frère,
L'objet qui cause son tourment ?
Tu vois ce que je crains, voici ce que j'espère :
Cléone, en ce moment fatal,
Pour venger ma flamme offensée,
Je leur garde un autre rival,
Et je puis disposer des fureurs de Lincée.
Son Amour qu'on outrage est tout prêt d'éclater.
Il veut de ce palais enlever Téléaire...
Je la vois. Son triomphe augmente mon martyre :
Songeons à l'éviter.
Elle sort.

Scène II

TÉLAÏRE, *seule*

Éclatez mes justes regrets,
 Dans un moment, hélas ! Il faudra vous contraindre :
 Le ciel m'ôtera désormais
 Jusqu'à la douceur de me plaindre.
 La gloire unit en vain tout ce qu'elle a d'attraits
 Pour un dieu qui m'adore, et me force à le craindre,
 L'Amour a lancé d'autres traits ;
 Ces honneurs que je fuis ne font voir que l'excès
 D'un feu que je ne puis éteindre.
 Éclatez, etc.

Scène III

Télaïre, Castor.

CASTOR

Ah ! Je mourrai content, je revois vos appas.

TÉLAÏRE

Prince, osez-vous encore me parler de tendresse ?

CASTOR

On permet nos adieux.

TÉLAÏRE

Eh ! ne deviez-vous pas
 Les épargner à ma faiblesse ?

CASTOR

Quand j'ai pour cet adieu l'aveu de votre époux :
 Quand vous m'allez être ravie ;
 Cruelle, me reprochez-vous
 Le dernier plaisir de ma vie ?
 Mon frère a vu mes pleurs, et loin de les cacher,
 J'ai laissé voir toute ma flamme ;
 La pitié lui parlait, et semblait le toucher ;
 Mais l'Amour plus puissant l'écartait de son âme.
 Achevez son bonheur : je quitterai ces lieux,
 Sans me plaindre de vous, sans accuser mon frère.
 Ai-je à me plaindre que des dieux ?

TÉLAÏRE

Vous partez.

CASTOR

Je m'impose un exil nécessaire.
 Dans ces yeux, maîtres de mon sort,
 Si j'ai trouvé cent fois la vie ;
 Quand l'espérance m'est ravie,
 J'y trouverais cent fois la mort.

TÉLAÏRE

Et le roi permettra cette fuite inhumaine ?
Non, son cœur est trop généreux.

CASTOR

Son bonheur adoucit ma peine :
Vous me plaignez, il m'aime et je pars trop heureux.
Pollux qui les observait paraît en ce moment.

Scène IV

Pollux, Télétaire, Castor.

POLLUX

Non, demeure, Castor, c'est moi qui te l'ordonne.
L'Amour et l'amitié t'en imposent la loi :
Calme l'inquiétude où ton cœur s'abandonne ;
Pour te retenir près de moi,
La main qu'on devait à ma foi
Est la chaîne que je te donne.

CASTOR

Ô bontés que j'adore !

TÉLAÏRE

Ô grandeur qui m'étonne !

POLLUX

Je connais tout ce que je perds,
Castor à mon Amour rendra cette justice :
Il pourra mieux juger du sacrifice,
Par les tourments qu'il a soufferts.
La suite du roi, et le peuple entrent sur la scène.

Scène V

*Pollux, Télétaire, Castor.
Spartiates.*

POLLUX

Ces apprêts m'étaient destinés,
J'en faisais mon bonheur suprême :
Que vos fronts soient couronnés
De ces fleurs qui devaient parer mon diadème.
Des deux objets que j'aime,
Je fais deux amants fortunés.

CHCEUR de SPARTIATES

Chantons l'éclatante victoire
D'un héros qui dompte l'Amour,
Si la vertu triomphe en ce beau jour,
L'Amour ne perd rien de sa gloire.
On danse.

CASTOR

Quel bonheur règne dans mon âme !
 Amour, as-tu jamais
 Lancé de si beaux traits ?
 Des mains de l'amitié tu couronnes ma flamme !
 Amour as-tu jamais
 Lancé de si beaux traits ?
On danse.

Scène VI

Un Spartiate et les acteurs de la scène précédente.

UN SPARTIATE

Quittez ces jeux, courez aux armes,
 Lincée attaque ce palais ;
 La jalouse Phébé semble guider ses traits.

CHCEURS

Courons aux armes.

CASTOR et POLLUX, *qui se séparent pour aller combattre aux deux côtés du théâtre.*
 Allons dissiper ces alarmes.
 Aux armes.

TÉLAÏRE, *à Castor*

Vous me quittez !
 Arrêtez, Castor, arrêtez.

LES différents CHCEURS

Combattons, attaquons, attaquez, combattez.

UNE VOIX, *seule qu'on entend*

Enlevons Télaïre.

TÉLAÏRE

Ah ! Quelle fureur les inspire !
Après un grand bruit de guerre, il se fait un profond silence.

CHCEURS

Castor est tombé sous ses coups !
 Ô perte irréparable !
 Ô malheur effroyable !

TÉLAÏRE

Je me meurs.

CHCEURS

Pollux, vengez-vous.

Pollux paraît à la tête d'une troupe de combattants, traverse le théâtre et fond du côté où son frère a été vaincu.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND

Le théâtre représente le lieu de la sépulture des rois de Sparte : ce sont des voûtes souterraines, où l'on découvre plusieurs monuments éclairés par des lampes sépulcrales. On voit dans le lieu principal un grand mausolée élevé pour les funérailles de Castor et environné d'un peuple qui gémit.

Scène première

CHCEUR des SPARTIATES

Que tout gémissé,
 Que tout s'unisse :
 Préparons, élevons d'éternels monuments
 Au plus malheureux des amants :
 Que jamais notre Amour, ni son nom ne périsse
 Que tout gémissé.

Scène II

TELAÏRE, *qui paraît dans le plus grand deuil.*
 Tristes apprêts, pâles flambeaux,
 Jour plus affreux que les ténèbres,
 Astres lugubres des tombeaux,
 Non, je ne verrai plus que vos clartés funèbres.
 Toi, qui vois mon cœur éperdu,
 Père du jour, ô soleil ! Ô mon père !
 Je ne veux plus d'un bien que Castor a perdu,
 Et je renonce à ta lumière.
 Tristes apprêts, etc.

Scène III

Phébé, Tেলাïre.

TÉLAÏRE

Cruelle, en quels lieux venez-vous ?
 Osez-vous insulter encore
 Aux mânes d'un héros qui périt par vos coups ?

PHÉBÉ

Laisse à l'Amour qui me dévore
 Le soin de me punir d'un crime que j'abhorre :
 Il m'en dit plus que ton courroux.
 Tu pleures l'amant le plus tendre ;
 Mais de nous deux encore son destin peut dépendre ;
 D'un mot tu peux le rendre au jour.

TÉLAÏRE

Ordonnés. Que faut-il ?

PHÉBÉ

Immoler ton Amour.
 Et mon art forcera l'enfer à nous le rendre.

TÉLAÏRE

Oui, je m'en impose la loi.
Qu'il vive, que pour lui votre ardeur se signale.

PHÉBÉ

Tu le veux.

TÉLAÏRE

Hâtez-vous, je cède à ma rivale
L'Amour dont il brûla pour moi.
On entend une symphonie guerrière et des chants de victoire.

CHCEUR, *derrière le théâtre.*

Triomphe, vengeance.

TÉLAÏRE

C'est le roi vainqueur qui s'avance.

PHÉBÉ

Il a vengé nos maux, il faut les réparer.
Elle sort.

Scène IV

Pollux, Télaïre, troupe de Spartiates, d'athlètes et de combattants, portant des trophées et les dépouilles des ennemis.

POLLUX, *au peuple*

Peuples, cessez de soupiner.
Non, ce n'est plus des pleurs que ces mânes demandent,
C'est du sang qu'ils attendent,
Et ce sang fatal a coulé :
Lincée est immolé.

TOUS LES CHCEURS

Que l'enfer applaudisse
À de nouveaux concerts.
Qu'une ombre plaintive en jouisse,
Le cri de la vengeance est le chant des enfers.

POLLUX, *à Télaïre*

Princesse, une telle victoire
Doit adoucir pour vous l'horreur de ce séjour

TÉLAÏRE

La vengeance flatte la gloire ;
Mais ne console pas l'Amour.

POLLUX

Est-il donc sans espoir, quand je soupire encore ?

TÉLAÏRE

Hélas, seigneur, mes vœux vous furent tous connus ;
Et quand j'aimai Castor, j'adorai vos vertus.

POLLUX

Ce culte faiblement honore
Un dieu qui s'est laissé charmer ;
Qu'il est aisé de dire qu'on adore
L'objet qu'on se défend d'aimer.

TÉLAÏRE

Si les dieux n'ont pu se défendre
De suivre un penchant amoureux,
Sur nous comment pourrions-nous prendre
L'empire qu'ils n'ont pas sur eux ?
Mais si l'art de Phébé remplissait mon attente,
Si Castor échappait aux rives des enfers.

POLLUX

Non, c'est en vain qu'elle le tente,
Et c'est encore à moi de réunir vos fers.
Aux pieds de Jupiter j'irai me faire entendre :
Le dieu qui m'a donné le jour,
À mon frère peut le rendre.
Aux larmes de son fils quelle marque plus tendre
Peut-il donner de son Amour ?

TÉLAÏRE

Ah prince ! Osez tout entreprendre :
Montrez qu'aux immortels votre sort est lié.
Jupiter dans les cieux est le dieu du tonnerre,
Et Pollux sur la terre
Sera le dieu de l'amitié.
D'un frère infortuné ressusciter la cendre,
L'arracher au tombeau, m'empêcher d'y descendre,
Triompher de vos feux, des siens être l'appui,
Le rendre au jour, à ce qu'il aime,
C'est montrer à Jupiter même
Que vous êtes digne de lui.

POLLUX, *aux peuples*

Reprenez vos chants de victoire,
Que mon triomphe embellisse ces lieux,
Occupez Télétaire, et charmez ses beaux yeux
Par le spectacle de ma gloire.

Il sort.

Aussitôt les tombeaux disparaissent et laissent voir une campagne agréable aux environs de Sparte.

Entrée et combat figuré d'athlètes.

DEUX ATHLÈTES

Venez tous, suivez la victoire :
Chantez tous le dieu de la gloire.
Dieu vainqueur, lance tes traits.
Tes conquêtes
Sont nos fêtes :

Que la guerre a pour nous d'attraits.

Éclatez brillantes trompettes,

Sonnez,

Remplissez ces retraites,

Donnez

Le signal des jours fortunés.

Quand Bellone

Nous couronne,

Soutenez nos voix

Pour chanter nos exploits.

Des femmes spartiates se mêlent à la fête des guerriers, et forment un divertissement de réjouissance, pour célébrer la victoire de Pollux.

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIÈME

Le théâtre représente le vestibule du temple de Jupiter où Pollux doit faire un sacrifice.

Scène première

POLLUX, *seul*

Présent des dieux, doux charme des humains,

Ô divine amitié, viens pénétrer nos âmes :

Les cœurs éclairés de tes flammes,

Avec des plaisirs purs, n'ont que des jours sereins.

C'est dans tes nœuds charmants que tout est jouissance :

Le temps ajoute encore un lustre à ta beauté :

L'Amour te laisse la constance ;

Et tu serais la volupté,

Si l'homme avait son innocence,

Présent des dieux, etc.

Le temple s'ouvre, et les prêtres en sortent.

Mais le temple est ouvert le grand prêtre s'avance...

Scène II

Pollux, le Grand Prêtre de Jupiter, peuples, et suite du Grand Prêtre.

LE GRAND PRÊTRE

Le souverain des dieux

Va paraître en ces lieux

Dans tout l'éclat de sa puissance.

Tremblez, redoutez sa présence,

Fuyez mortels curieux.

Ce n'est que par les feux et la voix du tonnerre

Qu'il s'annonce à la terre :

Et l'éclat redouté de son front glorieux,

N'est vu que par les dieux.

Qu'au seul nom de ce dieu suprême

De respect et d'effroi, tous les cœurs soient glacés ;

Fuyez, et frémissez.

Fuyons, et frémissons nous-mêmes.

CHCEUR des PRÊTRES

Fuyons, et frémissons nous-mêmes.

Le peuple et les prêtres sortent.

Le théâtre change, Jupiter paraît assis sur son trône dans toute sa gloire.

Scène III

Jupiter, Pollux.

POLLUX

Ma voix, puissant maître du monde,

S'élève en tremblant jusqu'à toi ;

D'un seul de tes regards dissipe mon effroi,

Et calme ma douleur profonde.

Ô mon père, écoute mes vœux.

L'immortalité qui m'enchaîne

Pour ton fils, désormais n'est qu'un supplice affreux.

Castor n'est plus, et ma vengeance est vaine,

Si ta voix souveraine

Ne lui rend des jours plus heureux.

Ô mon père, écoutes mes vœux.

JUPITER

Que son retour, mon fils, aurait pour moi de charmes !

Qu'il me serait doux d'y penser !

Mais l'enfer a des lois que je ne puis forcer :

Et le sort me défend de répondre à tes larmes.

POLLUX

Ah ! Laisse-moi percer jusques aux sombres bords :

J'ouvrirai sous mes pas les antres de la terre.

J'irai braver Pluton, j'irai chercher les morts

À la lueur de ton tonnerre :

J'enchaînerai Cerbère, et plus digne des cieux,

Je reverrai Castor, et mon père, et les dieux.

JUPITER

J'ai voulu te cacher le sort qui te menace :

D'un frère infortuné tu peux briser les fers,

Si tu descends dans les enfers ;

Mais il est ordonné pour prix de ton audace,

Que tu prennes sa place.

Tes jours éternels, tes beaux jours

Sont trop dignes d'envie.

POLLUX

Non, je ne puis souffrir la vie,

Si Castor avec moi n'en partage le cours.

Je reverrai mon frère, il verra Téléaire !

Il est aimé, c'est à lui d'être heureux :

Chaque instant qu'ici je respire

Est un bien que j'enlève à son cœur amoureux.

JUPITER

Avant que de céder au zèle qui t'inspire,
 Vois ce que tu perds dans les cieux.
 Plaisirs, charmes de mon empire,
 Plaisirs, vous qui faites les dieux,
 Triomphez d'un dieu qui soupire.

Les Plaisirs célestes, conduits par Hébé entrent en dansant, ils entourent Pollux, Jupiter se retire.

Scène IV

Pollux, Hébé, les Plaisirs célestes, qui tiennent des guirlandes de fleurs, dont ils veulent enchaîner Pollux.

CHCEUR des PLAISIRS CÉLESTES, *en dansant autour de Pollux*

Jeune immortel, où courez-vous ?
 Ah ! Pouvez-vous nous méconnaître ?
 Un dieu peut-il être sans nous ?
 Un dieu peut-il cesser de l'être.

POLLUX

Tout l'éclat de l'Olympe est en vain ranimé,
 Le Ciel et le bonheur suprême
 Sont aux lieux où l'on aime,
 Sont aux lieux où l'on est aimé.

PETIT CHCEUR

Qu'Hébé, de fleurs toujours nouvelles,
 Forme vos chaînes éternelles.
On danse.

UNE SUIVANTE D'HÉBÉ

Voici des dieux
 L'asile aimable :
 Goûtez des cieux
 La paix durable.
 Plus de plaisirs
 Que de désirs,
 Des chaînes
 Sans peines
 Et des beaux jours
 Comptés toujours
 Par nos Amours.
 Si l'on soupire,
 C'est sans martyre :
 Est-on charmé ?
 L'on plaît de même :
 On dit qu'on aime,
 On est aimé.

LE PETIT CHCEUR

Qu'Hébé, de fleurs toujours nouvelles,
 Forme vos chaînes immortelles.

POLLUX

Ah ! Sans le trouble où je me vois,
Charmants plaisirs, je vous serais fidèle ;
Mais dans l'excès de ma douleur mortelle,
Plaisirs, que voulez-vous de moi.
Danse d'Hébé.

UNE SUIVANTE D'HÉBÉ

Que nos jeux
Comblent vos vœux :
Suivez Hébé, que votre jeunesse
Sans cesse
Renaîsse,
Pour être à jamais heureux.
La grandeur la plus brillante
N'est point l'attrait qui nous tente,
Venez, voyez, goûtez
Les célestes voluptés.
Nous aimons, Jupiter même
N'est heureux que quand il aime.
Aimez, cédez, suivez
Les biens qui vous sont réservés.
*La danse recommence, les Plaisirs Célestes font de nouveaux efforts pour arrêter
Pollux.*

POLLUX

Si je romps vos aimables chaînes :
Je vous épargne mes soupirs.
Je descends aux enfers, pour oublier mes peines
Et Castor renaîtra, pour goûter vos plaisirs.
*Pollux rompt les guirlandes de fleurs dont il est enchaîné, et se dérobe aux Plaisirs
qui le suivent.*

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIÈME

*Le théâtre représente l'entrée des enfers, dont le passage est gardé par des Monstres,
des Spectres, et des Démons : c'est une caverne qui vomit sans cesse des flammes.*

Scène première

PHÉBÉ, *seule.*

Esprits soutiens de mon pouvoir,
Volez, remplissez mon espoir.
Venez, au rivage sombre,
Il faut lui ravir une ombre.
*Les Esprits et Puissances Magiques paraissent à la voix de Phébé, elle forme ses
enchantelements.*
Rassemblez-vous, secondez mon ardeur :
Des monstres des enfers, combattez la fureur.

LE CHŒUR

Des monstres des enfers, combattons la fureur.

PHÉBÉ

Redoublez vos charmes.

Pénétrez ce séjour

Impénétrable au jour,

Redoublez vos charmes,

Empruntez les traits de l'Amour

Pour avoir de plus fortes armes.

Mais que vois-je ?

On voit Mercure qui descend, Pollux paraît en même temps.

Scène II

Mercury, Phébé, Pollux.

MERCURE

Phébé, tu fais de vains efforts :

De tes enchantements vois l'inutile usage.

Le fils de Jupiter aura seul l'avantage

De pénétrer aux sombres bords.

PHÉBÉ

Ah ! Prince, où courez-vous ?

POLLUX

Je vole à la victoire.

Qui doit couronner mes travaux.

Le chemin des enfers sous les pas d'un héros

Devient le chemin de la gloire.

PHÉBÉ

Laissez-moi devancer vos pas :

Laissez-moi braver tout obstacle.

À l'Amour est dû le miracle

De triompher du trépas.

POLLUX

Allons, Mercure, où tu me guides.

L'ardeur que j'éprouve en ce jour

Prête à mon amitié des ailes plus rapides

Que ne sont celles de l'Amour.

Il se dispose à entrer dans la caverne, tous les Monstres sortent des enfers pour en défendre le passage.

MERCURE, POLLUX, et PHÉBÉ

Tombez, rentrez dans l'esclavage :

Arrêtez, démons furieux.

POLLUX

Livre-moi cet affreux passage.

Et redoutez le fils du plus puissant des dieux.

PHÉBÉ et MERCURE
 Livrez-lui cet affreux passage.
 Et respectez le fils du plus puissant des dieux.

CHCEUR DES DÉMONS
 Sortons d'esclavage,
 Fermons-lui cet affreux passage.
Danse des Démons qui veulent effrayer Pollux.

LE CHCEUR DES DÉMONS
 Brisons tous nos fers,
 Ébranlons la terre,
 Embrasons les airs :
 Qu'au feu du tonnerre
 Le feu des enfers
 Déclare la guerre.
 Jupiter lui-même
 Doit être soumis
 Au pouvoir suprême
 Des enfers unis.
 Ce dieu téméraire
 Veut-il pour son fils
 Détrôner son frère.
Les Démons continuent leurs danses, les Furies sortent des Enfers et paraissent armées de flambeaux et de serpents. Pollux combat les Démons. Mercure les frappe de son caducée et s'abîme avec Pollux dans la caverne.

Scène III

PHÉBÉ
 Ô ciel ! Tout cède à sa valeur !
 Il a forcé les portes du Ténare ;
 Et je ne puis percer l'horreur
 De l'abîme qui nous sépare.
 Si Castor reprenait la vie et son Amour....
 Esprits jaloux, haine fatale,
 Et vous que j'appelais pour presser son retour,
 Ah ! Fermez-lui plutôt la barrière du jour,
 S'il doit vivre pour ma rivale.
Elle sort
Le théâtre change et représente les Champs-Élysées, arrosés par le fleuve Léchée ; des Ombres heureuses paraissent dans l'éloignement.

Scène IV

CASTOR
 Séjour de l'éternelle paix
 Ne calmez-vous point mon âme impatiente ?
 L'Amour jusqu'en ces lieux me poursuit de ses traits.
 Castor n'y voit que son amante,
 Et vous perdez tous vos attraits.
 Séjour, etc.
 Que ce murmure est doux ! Que cet ombrage est frais !
 De ces accords touchants la volupté m'enchanté.

Tout rit, tout prévient mon attente ;
Et je forme encore des regrets.
Séjour, etc.

CHCEUR des OMBRES HEUREUSES, *qui arrivent en dansant*
Qu'il soit heureux comme nous.
Des biens que nous goûtons sur cet heureux rivage
Nos cœurs ne sont point jaloux :
Il les voit, il les partage.
Qu'il soit heureux comme nous.
Différents quadrilles d'Ombres heureuses s'approchent de Castor en dansant.

UNE OMBRE
Sur les ombres fugitives
L'Amour lance encore des feux ;
Mais il ne fait sur ces rives
Qu'un peuple d'amants heureux.
Les plaisirs les plus aimables
Naissent plutôt que nos vœux,
Ils sont purs, ils sont durables.
On danse.

UNE OMBRE, *alternativement avec le CHCEUR*
Dans ces doux asiles
Par nous soyez couronné, venez.
Aux plaisirs tranquilles
Ces lieux charmants sont destinés.
Ce fleuve enchanté,
L'heureux Léthé
Coule ici parmi les fleurs :
L'on n'y voit ni douleurs,
Ni soucis, ni langueurs,
Ni pleurs.
L'oubli n'emporte avec lui
Que les soins et l'ennui.
Ce dieu nous laisse
Sans cesse
Le souvenir
Du plaisir.
Les Ombres reprennent leurs danses, tout-à-coup elles sont interrompues.

CHCEUR, *derrière le théâtre.*
Fuyez, fuyez Ombres légères.
Nos jeux sont profanés par des yeux téméraires.
Pollux paraît.

Scène V
Pollux, Castor, Les Ombres.

POLLUX
Rassurez-vous, habitants fortunés.
Loin de troubler ce favorable asile
J'y viens goûter la paix que vous donnez.

C'est ici des héros la demeure tranquille.
Chère Ombre, paraissez.

CASTOR
Ô mon frère ! Est-ce vous ?
Ô moments de tendresse !

ENSEMBLE
Ô moments les plus doux.
Ô mon frère ! Est-ce vous ?

POLLUX
C'est moi qui viens briser la chaîne qui te lie :
C'est moi qui t'ai vengé d'un rival odieux.

CASTOR
Je verrais la clarté des cieux ?

POLLUX
C'est peu de te rendre à la vie,
Le sort t'élève au rang des dieux.

CASTOR
Me rendra-t-il, hélas ! L'objet de mon hommage ?

POLLUX
Tu n'avais que moi pour rival,
Et le destin fatal
Va m'imposer les fers dont ma main te dégage.

CASTOR
Par ton supplice, ô ciel ! J'achèterais le jour !

POLLUX
Tout l'univers demande ton retour.
Règne sur un peuple fidèle.

CASTOR
Le fils de Jupiter doit lui donner la loi.

POLLUX
Vois dans les cieux la gloire qui t'appelle.

CASTOR
J'immole au seul plaisir qui m'approche de toi
Toute la grandeur immortelle.

POLLUX
Télaïre t'attend.

CASTOR
Cruel épargne-moi.
Elle-même, à ce prix, verrait avec effroi

Renouer de mes jours la trame criminelle.

POLLUX

Castor, nous la perdrons tous deux ;
Si tu tardes encore, tu lui coûtes la vie,
Hâtes-toi, va, le ciel t'ordonne d'être heureux :
Et c'est ton rival qui t'en prie.

CASTOR

Oui, je cède enfin à tes vœux.
J'irai sauver les jours d'une amante fidèle,
Je renaîtrai pour elle ;
Mais puisqu'enfin je touche au rang des immortels,
Je jure par le Styx qu'une seconde aurore
Ne me trouvera pas au séjour des mortels.
Je ne veux que la voir et l'adorer encore,
Et je te rends le jour, ton trône et tes autels.

POLLUX, à *Mercury*

Ses jours sont commencés.
Volez, *Mercury*, obéissez.
Rendez un immortel au séjour du tonnerre,
Un héros à la terre.
Volez, *Mercury*, obéissez.

CHCEUR des OMBRES, *pendant lequel les Ombres dansantes veulent les retenir.*

Revenez, revenez sur les rivages sombres,
Habitez tous deux parmi nous.
Et nous rendrons les dieux jaloux
De la félicité des ombres.
Mercury enlève Castor dans un nuage, Pollux se retire avec les Ombres.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE CINQUIÈME

Le théâtre représente une vue agréable des environs de Sparte.

Scène première

Castor, Téléaire.

TÉLAÏRE

Le ciel est donc touché des plus tendres Amours :
Au jour que je quittais votre voix me rappelle.
Vous vivrez, pour m'être fidèle,
Et vous vivrez toujours.

CASTOR

Hélas !

TÉLAÏRE

Mais pourquoi ces alarmes ?
Vous m'aimez, je vous vois...

CASTOR
Télaïre, vivez.

TÉLAÏRE
Qu'entends-je ! Quels discours !

CASTOR
Télaïre...

TÉLAÏRE
Achevez.
De si beaux jours sont-ils faits pour des larmes ?

CASTOR
À d'éternels adieux il faut nous préparer.

TÉLAÏRE.
Que dites-vous ? Ô ciel !

CASTOR
Il faut nous séparer.
Je retourne aux rivages sombres.

TÉLAÏRE
Castor ! Et vous m'abandonnez !

CASTOR
Mon frère et mes serments m'attendent chez les ombres.

TÉLAÏRE
À vous pleurer encore mes yeux sont condamnés !
À peine je vous vois ! À peine je respire !
Castor ! Et vous m'abandonnez !

CASTOR
L'instant fatal approche, il me presse, il expire.
Que cet instant a d'horreur et d'appas.

TÉLAÏRE
Hélas ! Te puis-je croire ?
Quand parjure à l'Amour, ingrat, tu ne fais gloire
Que d'être fidèle au trépas.
On entend des chants de réjouissance.
Mais j'entends des cris d'allégresse.

Scène II
Castor, Télaïre, troupe de Spartiates.

CHCEUR
Vivez heureux époux.

TÉLAÏRE

Au devant de tes pas tout ce peuple s'empresse.
Veux-tu troubler ses jeux ? Ils étaient faits pour nous.

CASTOR, *au peuple*

Hélas ! Vous ignorez que votre attente est vaine.

TÉLAÏRE et le CHŒUR

Pourquoi vous dérober à des transports si doux ?

CASTOR

Peuples, éloignez-vous.
Vos désirs augmentent ma peine.
Le peuple sort.

Scène III

Castor, Télétaire.

TÉLAÏRE

Eh quoi ! Tous ces objets ne peuvent t'attendrir.

CASTOR

Voulez-vous qu'aux enfers j'abandonne mon frère ?

TÉLAÏRE

Les dieux nous le rendront : Jupiter est son père.

CASTOR

Vivez, et laissez-moi mourir.

TÉLAÏRE

Tu meurs !... Pour qui veux-tu que je respire encore ?

CASTOR

Régnez, mon frère est immortel,
Mon frère vous adore.

TÉLAÏRE

Non, je n'attendrai pas un destin si cruel :
J'en atteste les dieux et la mort que j'implore.

CASTOR

Arrêtez, redoutez le charme de vos pleurs.
Si j'osais balancer, il est des dieux vengeurs :
Sur moi, sur vous peut-être ils puniraient ma flamme.

TÉLAÏRE

De quelle horreur encore viens-tu frapper mon âme ?

CASTOR

J'armerais Jupiter, son fils a mes serments.

TÉLAÏRE

Ils ont aimé, ces dieux, ils plaindront des amants.
On entend plusieurs coups de tonnerre.
 Qu'ai-je entendu ! Quel bruit ! Quels éclats de tonnerre !
 Hélas ! C'est moi qui t'ai perdu.

CASTOR

J'entends frémir les airs ! Je sens trembler la terre !
 C'en est fait ! J'ai trop attendu.

ENSEMBLE

Arrête, dieu vengeur, arrête.
Le bruit redouble.

CASTOR

L'enfer est ouvert sous mes pas !
 La foudre gronde sur ma tête !
Télaïre tombe évanouie de frayeur.
 Ciel ! Ô ciel ! Télaïre expire dans mes bras !
 Arrête, dieu vengeur, arrête.
On entend une symphonie mélodieuse.
 Mais le bruit cesse... ouvrez les yeux :
 À nos tourments, la nature est sensible,
 Et ces concerts harmonieux
 Annoncent un dieu plus paisible.
Jupiter descend du ciel sur son aigle.

Scène IV

Jupiter, Castor, Télaïre.

JUPITER

Les destins sont contents : ton sort est arrêté !
 Je te rends à jamais le serment qui t'engage,
 Tu ne verras plus le rivage
 Que ton frère a déjà quitté :
 Il vit, et Jupiter vous permet le partage
 De l'immortalité.
Pollux paraît.

Scène VI

Jupiter, Télaïre ; Castor et Pollux.

CASTOR

Mon frère ! Ô ciel !

POLLUX

Dieux ! Je retrouve ensemble
 Tous les objets de mon Amour !

CASTOR

J'allais te délivrer du ténébreux séjour,
 Quand le ciel enfin nous rassemble.

CASTOR et TÉLAÏRE

Dieux, qui formez pour nous un sort si plein d'appas,
Ô dieux ! Ne nous séparez pas.

POLLUX

L'enfer n'aura qu'une victime ;
J'ai vu Phébé descendre aux rives du trépas :
Un malheureux Amour précipitait ses pas,
Et l'Amour a fait tout son crime.

JUPITER

Palais de ma grandeur, où je dicte mes lois,
Vaste empire des dieux, ouvrez-vous à ma voix.

Scène dernière

Les cieux s'ouvrent et laissent voir une partie du zodiaque, le soleil sur son char commence à le parcourir, on voit la place destinée aux jumeaux ; les Génies qui président aux planètes et aux différentes constellations occupent les côtés du théâtre ; dans le fond est le palais de l'Olympe.

Jupiter, Pollux, Castor, Téléïre, le Soleil, tous les dieux de l'Olympe, les Génies qui président aux globes célestes.

JUPITER, à Castor et Pollux

Tant de vertus doivent prétendre
Au partage de nos autels
Offrons à l'univers des signes immortels
D'une amitié si pure et d'un Amour si tendre.
à Téléïre
Et vous, jeune mortelle, embellissez les cieux.
Le sort accomplit ses promesses.
C'est la valeur qui fait les dieux
Et la beauté fait les déesses.

TOUS LES CHŒURS

Que les cieux, que la terre et l'onde
Brillent de mille feux divers,
C'est l'ordre du maître du monde,
C'est la fête de l'univers.

CASTOR

Amour, dieu vainqueur de nos âmes,
Tu règues dans tout l'univers.
J'ai fait briller tes flammes
Jusques dans les enfers.
Sur la terre
J'ai porté tes fers.
Triomphe encore au séjour du tonnerre.
Tu règues dans tout l'univers.

Les Génies qui président aux planètes et aux différentes constellations forment le divertissement, pendant lequel Castor et Pollux vont remplir la place qui leur est destinée sur le zodiaque.

FIN